



Mes chères langues,

Chacune de vous a une place particulière dans ma vie et dans mon cœur.

Toi, ma langue polonaise, langue de mes parents, tu resteras pour toujours celle de mes berceuses, celle dont je comprendrai le mieux les nuances et l'humour. Tu auras toujours la capacité de m'émouvoir jusqu'aux larmes et de faire surgir les souvenirs de mon enfance et de ma jeunesse. Mais c'est aussi toi qui me fait souffrir le plus quand j'entends les mots d'une extrême vulgarité encore ici, sur le sol de ma deuxième patrie, dans la bouche de quelques punks. C'est toi qui sors d'une façon inattendue de mon subconscient dans des moments d'une grande fatigue ou lors d'un événement bouleversant.

Toi, la langue russe, tu étais celle de l'opresseur et de l'ennemi de mon pays et pourtant, enfant de 11 ans, j'ai eu un coup de cœur pour toi. D'abord parce que les lettres de l'alphabet cyrillique m'émerveillaient. Je découvrais qu'on pouvait écrire les mêmes mots avec des signes différents. Et puis ta sonorité et les chansons nostalgiques avec les mots qui touchaient le cœur. A 18 ans, je te comprenais très bien et j'avais envie de passer quelques années avec toi mais aux yeux de mes proches j'étais une "brebis galeuse". Ma famille a tout fait pour que je choisisse d'autres études. Donc je n'ai pas eu beaucoup d'occasions de te mettre en pratique. J'aime bien t'entendre mais il ne me reste que des mots simples pour communiquer.

Toi, mon cher français, la langue d'un pays admiré par le mien depuis quelques siècles, la langue de la liberté. Je t'ai entendue à l'âge de 6 ans quand mon père m'a lu et traduit l'histoire d'un lion pris dans le filet et libéré par les rats. Plus tard, j'ai connu au lycée ta grammaire, la conjugaison de tes verbes irréguliers et les textes de grands auteurs français. Tu es devenue la langue de ma deuxième patrie, de mon quotidien depuis plus de quarante ans. Hélas, chère langue de Molière, je ne maîtriserai jamais tous tes arcanes, ni la bonne prononciation française. On me demandera toujours : "D'où vient votre accent, madame ?"

Toi, mon adorable italien, si agréable à mon oreille, la langue d'un pays plein de merveilles, je t'ai étudiée tard dans ma vie et seulement deux ans. Je te pratiquais lors de mes nombreux voyages en Italie. Aujourd'hui je te retrouve avec joie dans les chansons sans pouvoir comprendre tous les mots.

Toi, mon Espéranto, le précieux héritage culturel de mes parents. J'ai fait une brève connaissance avec toi dans mon adolescence. Je t'ai reprise et puis je t'ai abandonnée plusieurs fois pour revenir vers toi tard dans ma vie. Langue simple et ludique et en même temps langue de la communication internationale, celle qui facilite et invite à des voyages, à des rencontres avec des hommes du monde entier. Langue de la paix, de la fraternité et de l'espoir, tu es devenue ma passion. Tu es aussi depuis quinze ans ma langue favorite d'expression écrite.

Toi, mon pénible anglais. Nous n'avons jamais été faits l'un pour l'autre. Malgré mes nombreux essais, je n'ai pas pu aller plus loin que l'apprentissage des mots, prononcés chaque fois différemment, je ne sais pas avec quel accent. Utile quand même lors de mes voyages en Inde car les indiens que j'ai rencontrés te connaissaient aussi mal que moi. Rassure-toi, je suis définitivement découragée et je n'ai plus l'intention de te torturer. Cependant, j'aime t'entendre dans plusieurs chansons, même si je ne comprends pas les sens des mots.

Je vous remercie pour tout ce que vous m'avaient apporté. Vous m'avez aidé à rencontrer et comprendre des personnes de cultures différentes,

Ewa